

À la recherche de l'abbé Gelin¹

— Partie deux —

Hans J. H. Tuentler 

Cet article est le deuxième d'une série de trois sur l'abbé Emile Gelin, prêtre et mathématicien belge, et sur ma quête pour en savoir plus sur ce remarquable enfant de la commune de Celles que l'Histoire avait pratiquement oublié. Cette deuxième partie rapporte ce que j'ai appris sur l'abbé Gelin lors d'une visite à Huy et à Celles, et les découvertes qui en ont découlé. La première partie a été publiée en janvier dernier [1].

L'invitation

Après de trop nombreuses années de restrictions de voyage imposées par la Covid, j'ai rendu une visite attendue depuis longtemps à ma famille aux Pays-Bas. À l'occasion de ce séjour d'un mois loin de Toronto, j'avais réservé quatre jours pour rencontrer Jean Dupuis à Huy. Quelques mois auparavant, Jean m'avait invité à venir le voir. Il proposait de me montrer les archives du Collège Saint-Quirin, où l'abbé Gelin a enseigné pendant la plus grande partie de sa vie, et de m'emmener en excursion à Celles, où celui-ci a grandi.

Voyage en voiture

Ma nièce Jolijn, qui adore conduire, a proposé de faire le voyage vers Huy en voiture. C'est ainsi que, par un mardi matin d'août, nous nous sommes mis en route vers nos voisins méridionaux. Bien que les marques officielles de la frontière aient disparu depuis longtemps, il n'y a eu aucun doute sur le fait que l'on avait franchi la frontière belge. Dès que j'ai aperçu un duplex dont un côté était peint en rose vif et l'autre en vert pâle, j'ai su que nous étions en Belgique. Vive la différence ! Ce schéma de couleurs n'aurait jamais été accepté par un comité d'urbanisme néerlandais. Après quelques heures de route et beaucoup de discussions animées, nous avons repéré les tours de refroidissement de la centrale nucléaire à la périphérie de Huy.

Repas chez Jean

Peu après midi, nous avons frappé à la porte de Jean. Avec un sourire chaleureux et accueillant, il nous a invités à entrer et nous a offert un bon repas. C'était plaisant de rencontrer enfin la personne avec qui j'avais correspondu pendant plus d'un an et avec qui je m'apprêtais à partager quelques jours de découverte sur l'abbé Gelin. Jean était non seulement un excellent hôte, mais il me réservait aussi une surprise. Après le repas, avec un large sourire, il m'a tendu un paquet. Celui-ci renfermait le livre de l'abbé Claes qui détaille l'histoire du Collège Saint-Quirin, incluant la page biographique et la photo de l'abbé Gelin ! Ce livre rare et à tirage limité, que j'essayais désespérément de me procurer depuis près d'un

an (en vain), était maintenant entre mes mains comme cadeau de bienvenue. C'était une vraie surprise ! Je l'ai cordialement remercié et lui ai demandé d'écrire quelques mots sur la page de garde, ce qu'il a fait. Jean m'a raconté qu'il avait acheté le livre environ cinq ans plus tôt (avant Covid) lors de l'événement annuel de vente de livres à Huy « Les bouquinistes sur les quais de la Meuse » et que jamais il ne l'avait vu en vente auparavant. C'est vraiment une trouvaille rare !

Touriste à Huy

Plus tard dans l'après-midi, je me suis installé dans un hôtel non loin du Collège Saint-Quirin et j'ai emmené ma nièce faire du tourisme dans le vieux Huy. C'était plaisant de découvrir l'histoire de la ville. Le fait que les Néerlandais aient joué un petit rôle dans cette histoire a été une agréable surprise. Après une promenade en bateau sur la Meuse, nous avons pris un bon repas sur la Grand Place, avec quelques bières belges. Ensuite, ma nièce est rentrée chez elle, sans encombre, et je suis allé à l'hôtel pour me préparer aux jours à venir.

Collège Saint-Quirin, Huy

Le lendemain matin, Jean est venu me chercher à 9 h et nous nous sommes rendus au Collège. Bien que les bâtiments abritent aujourd'hui une école secondaire moderne, l'endroit est chargé d'histoire. Lorsque l'on monte l'escalier de l'entrée principale, dont les marches de granit ont été creusées par des siècles de pas pieux, on aperçoit au loin un émouvant vitrail, commémorant les morts des deux guerres mondiales. La cour intérieure est entourée d'un cloître pourvu de nombreux vitraux ornés d'armoiries. Le Collège abrite une chapelle dans laquelle on peut voir des sculptures et des statues datant du XVI^e siècle ou peut-être même avant. Normalement, la chapelle n'est pas ouverte aux visiteurs. Cependant, l'une des anciennes et étranges clés du grand trousseau que détient Jean a ouvert ses portes et nous a silencieusement transportés quelques siècles en arrière. Le cadre est impressionnant.

Après m'avoir présenté le directeur actuel, Jérôme Christiaens, et d'autres membres du personnel, Jean m'a emmené aux archives et m'a montré une boîte de rangement contenant des documents de l'abbé Gelin. On pouvait y trouver des photos du Collège et d'autres prêtres de l'époque de l'abbé Gelin, des rapports sur les programmes d'études, quelques photos de l'abbé Gelin, ses manuels scolaires ainsi qu'un carnet de notes écrit de sa propre main. Une fois de nombreuses photographies et d'abondantes notes engrangées, Jean et moi sommes allés prendre un repas tardif : du vin rouge et des *Boulets à la Liégeoise*. Ensuite, nous avons visité le vieux Huy et la Citadelle de Huy. Gravier les pentes raides nous a permis d'avoir une belle vue panoramique de Huy et de la Meuse et de brûler les calories excédentaires du repas. Le soir, à l'hôtel, j'ai lu attentivement le carnet de l'abbé Gelin, que Jean m'avait gentiment permis d'emprunter pour quelques jours.

¹ Traduction de l'original anglais [2] par Nathalie Jacob avec les conseils de l'auteur.

Visite à Celles

Le jeudi matin, Jean est venu me chercher et nous avons rejoint Celles. Bien sûr, le premier arrêt a été pour la rue Abbé Gelin et la maison où il a grandi. La propriétaire actuelle nous a invités à entrer pour un café, des chocolats belges et une discussion animée en néerlandais. Elle n'avait aucune connaissance de l'histoire de la maison et de son lien avec l'abbé Gelin, mais était ravie de notre intérêt historique. Nous nous sommes ensuite rendus à l'administration communale où nous avons rencontré Alexandre Melin, responsable du service décès, concessions et sépultures, qui m'avait fourni l'acte de naissance d'Emile Gelin quelques mois plus tôt. Il n'y avait pas grand-chose d'autre à voir à Celles qui soit directement lié à l'abbé Gelin. Cependant, ce fut une expérience intéressante d'observer les paysages ouverts et les panoramas agricoles avec lesquels l'abbé Gelin a grandi.



Figure 1. Rue Abbé Gelin.

Rue Abbé Gelin

En 1971, les petites communes de Borlez, Celles et Les Waleffes ont été fusionnées pour créer la commune de Faimés.² Comme chacun de ces trois villages possédait une rue portant le nom de Joseph Wauters (1875-1929), un universitaire, homme politique et homme d'Etat belge influent, il a fallu renommer certaines rues. C'est ainsi que l'impasse de Celles, au bout de laquelle se trouve la maison où Emile Gelin a grandi, a été baptisée « Rue Abbé Gelin » ; elle mène à la place Joseph Wauters, qui a conservé son nom, et se trouve à quelques minutes de marche de celle-ci. Aucune cérémonie officielle n'a accompagné le changement de nom de l'une ou l'autre de ces rues ; il s'agissait d'une question purement administrative. Comme il existe deux autres communes du nom de Celles en Belgique, l'une dans la province du Hainaut et l'autre dans la province de Namur, il a été décidé de ne pas donner à la nouvelle commune le nom de son plus grand village, Celles, mais de lui attribuer le nom de Faimés, un hameau situé à Celles. Cela donne une curieuse impression. Celles fait maintenant partie de Faimés, qui faisait autrefois partie de Celles.

Les dates de la vie de l'abbé Gelin

Lors de notre visite à l'administration communale de Faimés, M. Melin nous a montré le vieux registre qui contient l'acte de naissance de l'abbé Gelin. Cet acte indique qu'EMILE JOSEPH GELIN est né le 18 avril 1851 (un

vendredi) à Viemme à quatre heures du matin. Son père est Henri Joseph Gelin, âgé de 29 ans, journalier. Sa mère est Marie Catherine Lepage, âgée de 25 ans. Tous deux sont domiciliés à Celles. Que le lieu de naissance d'Emile Gelin soit Viemme et non Celles s'explique par le fait que ses grands-parents maternels habitaient à Viemme et que Marie s'était rendue chez ses parents pour accoucher. Cela montre que, techniquement, la maison de la rue Abbé Gelin n'est pas celle où Emile Gelin est né, mais celle où il a grandi et passé ses premières années et son enfance. Il est intéressant de noter, comme le veut la coutume dans le monde francophone, qu'il n'a jamais utilisé son deuxième prénom « Joseph », même sous forme abrégée, ni dans sa correspondance personnelle, ni dans ses publications académiques.

Sur l'acte de décès de l'abbé Gelin, fourni par les archives communales de Huy, on peut lire : le 23 avril 1921 (un samedi), à dix heures du soir, EMILE JOSEPH GELIN, prêtre professeur, Chevalier de l'Ordre de Léopold, domicilié à Huy, est décédé au Collège Saint-Quirin. Ainsi, la date du décès de l'abbé Gelin, le 24 avril 1921, mentionnée dans Koninckx [3, p. 122] est incorrecte.

L'abbé Claes indique que l'abbé Gelin a été enterré au cimetière de Statte dans la concession des carmelites de Compiègne [4, p. 66]. J'ai visité le cimetière, tout comme Jean Dupuis quelques mois auparavant, mais aucun de nous n'a trouvé d'inscription ou de plaque au nom de Gelin. Des demandes de renseignements antérieures auprès du Conseil de la Fabrique d'église de Statte n'ont rien donné non plus. La dernière demeure de l'abbé Gelin reste donc un mystère.



Figure 2. Texte du vitrail de l'abbé Gelin.

L'église Sainte-Madelberte à Celles

Au cours de mes recherches, j'avais trouvé la mention d'un vitrail qui aurait été offert à l'abbé Gelin par ses anciens élèves. Lors de notre deuxième visite à Faimés, Jean et moi sommes allés voir l'église de Celles, qui aurait été l'endroit le plus logique pour ce vitrail. Malheureusement, l'église était fermée. En janvier de cette année, j'ai pu entrer en contact avec Francis Sondag, trésorier du Conseil de la Fabrique d'église de Celles, qui est chargé de l'entretien de l'église Sainte-Madelberte. Il n'avait pas connaissance d'un vitrail de l'abbé Gelin, mais il allait vérifier. Le lendemain, il me confirmait l'existence de ce vitrail. La rédactrice en chef du *Bulletin*, Nathalie Jacob, s'est rendue à l'église avec M. Sondag et a pris les photos de la page 13. Comme le mentionne l'historien belge Bertrand [5, p. 21], l'église de Celles est unique en ce sens qu'elle est la seule église d'Europe, peut-être du monde, à être dédiée à sainte Madelberte. J'ose dire qu'il est encore plus certain qu'elle est la seule église à posséder un vitrail commémorant l'abbé Gelin.

² Les anciennes communes d'Aineffe et de Viemme ont été rattachées à Faimés en 1976.



Figure 3. Le vitrail de l'abbé Gelin.



Figure 4. La nef et l'ensemble du chœur de l'église.

L'église Sainte-Madelberte à Celles

L'église, mentionnée dès le haut Moyen Age, est dédiée à sainte Madelberte, abbesse de l'abbaye de Maubeuge de 696 jusqu'à sa mort en 705. Ses reliques sont conservées dans la sacristie de la Cathédrale de Liège où, selon la tradition, elles auraient été transférées au début du VIII^e siècle.

La photo ci-contre donne, depuis la nef, une vue d'ensemble du chœur de l'église où se trouvent trois vitraux très probablement installés en même temps lors de la grande rénovation du bâtiment en 1897.

Le vitrail situé à gauche et illustré dans le cliché ci-dessus a été offert par l'abbé Gelin. On y voit deux saints : à gauche, saint Eloi, patron des ingénieurs et des métiers du fer, et à droite, saint Isidore, patron des laboureurs et des agriculteurs ; un choix peut-être en relation avec les activités principales de la région liégeoise.

Le Collège belge à Rome

On ne sait pratiquement rien de l'abbé Gelin concernant les années qui ont précédé son entrée au Collège Saint-Quirin. Cependant, les évêques des diocèses belges ont longtemps eu pour coutume d'envoyer leurs clercs ayant des aptitudes académiques étudier dans les universités pontificales à Rome. Ces étudiants étaient pensionnaires et résidaient au Collège belge à Rome, établi en 1844. Heureusement, la « Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience » à Anvers, qui nous avait aidés à obtenir d'autres documents relatifs à l'abbé Gelin, possédait un exemplaire d'un livre rare célébrant le cinquantième anniversaire du Collège [6]. À la page 133, nous trouvons une admission pour Emile Gelin. Il s'avère qu'il a résidé au Collège belge de février 1869 à août 1875. L'inscription nous apprend également qu'il était boursier de « La Fondation Lambert Darchis », qu'il est devenu docteur en philosophie en 1871 et docteur en théologie en 1875 à la Pontificia Università Gregoriana à Rome.

Pendant le siège et la prise de Rome (20 septembre 1870), qui fut l'événement final de l'unification de l'Italie, Emile Gelin (encore étudiant) et deux autres personnes se trouvaient dans le Collège, probablement pour protéger le bâtiment contre les intrus et le pillage. Ce jour-là, les forces italiennes ouvrirent une brèche dans la Porta Pia à l'aide de tirs d'artillerie, et un boulet de canon aurait atteint la façade du Collège [6, p. 39].

Fondation Lambert Darchis

Peu de gens ont entendu parler de Lambert Darchis (1625-1699) et de sa fondation éponyme. Né à Liège, Lambert Darchis s'est installé à Rome au début de ses vingt ans, a travaillé pour la Curie romaine. Indépendamment, il a fait fortune grâce à ses investissements judicieux. Dans ses dernières volontés, il a prévu la création et le financement continu de la « Fondation Lambert Darchis ». Depuis plus de trois siècles, cette fondation accorde (et continue d'accorder) des bourses à des jeunes gens issus de la région de Liège et désirant parfaire leur formation artistique ou religieuse à Rome. Emile Gelin en a été l'un des bénéficiaires. Léon Mignon (1847-1898), sculpteur des célèbres statues de taureaux à Liège, en est un autre. Cet artiste séjourna à Rome de 1872 à 1875. On ne sait pas si les deux hommes se sont rencontrés pendant leur séjour dans la capitale italienne. Pour en savoir plus sur la fondation et son histoire, on peut consulter le magnifique ouvrage de Puraye, abondamment illustré [7].

Récemment, Ickx et Pizzo ont donné un aperçu détaillé des archives de la Fondation Lambert Darchis [8]. Le nom de Gelin apparaît dans quelques livres de comptes, détaillant des versements à des bourses. Je me suis donc renseigné et j'ai finalement été orienté vers Mgr Gabriel Quicke à Rome, recteur de l'Eglise royale belge et secrétaire de la Fondation Lambert Darchis. Il a eu la gentillesse de me fournir des scans de documents pertinents des archives. Il s'agit notamment d'une demande polie mais ferme, datée du 1^{er} novembre 1869, de Théodore

de Montpellier, évêque de Liège de l'époque, d'accorder à Emile Gelin une bourse complète. Les autres documents sont des reçus des versements mensuels de la bourse avec la signature d'Emile Gelin. Ces papiers couvrent les années 1870 à 1874, soit le maximum des cinq années de la bourse, et situent bien Emile Gelin à Rome pendant cette période, où il poursuit ses études.

La question sur les nombres de Fibonacci

Nous avons terminé le premier article en demandant comment trois nombres de Fibonacci consécutifs sont liés. Si l'on multiplie les nombres extérieurs et que l'on soustrait le carré du nombre central, la différence est toujours égale à un. L'identité mathématique correspondante est :

$$F_{n-1}F_{n+1} - F_n^2 = (-1)^n.$$

Elle est aujourd'hui connue sous le nom de « Identité de Cassini » et est attribuée au mathématicien, astronome et ingénieur d'origine italienne (naturalisé français) Giovanni Domenico Cassini (1625-1712), qui l'a découverte en 1680. Bien qu'il s'agisse d'une identité bien connue de nos jours, ce n'était pas le cas à l'époque de l'abbé Gelin. Dans l'un de ses manuels [9, p. 254], l'abbé Gelin fournit une longue liste de propriétés des nombres de Fibonacci. Parmi celles-ci, il donne des identités que trois, quatre et cinq nombres de Fibonacci consécutifs satisfont. L'abbé Gelin a ainsi découvert l'identité qui porte son nom non pas par hasard, mais à la suite d'une recherche systématique.

La troisième et dernière partie de l'article paraîtra dans le numéro d'automne. Il y sera question des publications académiques de l'abbé Gelin et du voyage fait à Marchin pour visiter la maison natale de Paul Mansion.

Références

- [1] Hans J. H. Tuentier. [À la recherche de l'abbé Gelin](#). *Bulletin communal de Faimies*, 40 : 11-14, janvier 2024.
- [2] Hans J. H. Tuentier. In search of Abbot Gelin. *Working document and research notes*, 2023-4.
- [3] Egide Koninckx, éditeur. *Le clergé du diocèse de Liège (1825-1967)*. Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, Liège, 1974/5.
- [4] Abbé Paul Claes, éditeur. *Collège St-Quirin, Huy, 1855-1980*. Éditions André Larivière, Huy, 1980.
- [5] Paul Bertrand, La paroisse Sainte-Madelberte à Celles-lez-Waremme, *Leodium*, 79(1-6) : 20-26, 1994.
- [6] de t'Serclaes, Charles, éditeur. *Le Collège ecclésiastique belge à Rome*. Imprimerie des Artigianelli di San Giuseppe, Rome, 1897.
- [7] Jean Puraye. *La Fondation Lambert Darchis à Rome*. Fondation Lambert Darchis, Liège, 1993.
- [8] Johan Ickx and Marco Pizzo. *Inventario dell'Archivio della Fondazione Lambert Darchis*. Gangemi Editore Spa International, Via Giulia 142, Rome, 2020.
- [9] L'abbé E. Gelin. *Recueil de Problèmes d'Arithmétique*. Publication privée, Huy, Collège Saint-Quirin, troisième édition, 1896.

© 2024 - Hans J. H. Tuentier - Tous droits réservés.